

PRÉSENTATION



Parmi les moyens de propagande employés durant la Seconde Guerre mondiale, l'affiche tint une place importante, et fut largement utilisée entre 1940 et 1944 par le régime de Vichy et les autorités allemandes. Les affiches ne disparurent pas pour autant des murs de France au moment de la Libération.

Déployant d'immenses moyens matériels et humains pour débarquer sur le sol français et vaincre l'Allemagne nazie, les Alliés éditèrent aussi des affiches à l'adresse des populations des pays libérés. Se présentant souvent comme des supports d'information, elles permettent de suivre, semaine après semaine, le fil des événements qui conduisirent à la libération progressive du territoire. Elles traduisent également les préoccupations des gouvernements alliés au moment où leurs troupes allaient engager la bataille décisive.

Le Gouvernement provisoire de la République française, qui allait rapidement s'installer en France, fit aussi appel aux mêmes moyens pour rassembler les Français autour du général de Gaulle. Les affiches célèbrent notamment, à travers la liberté retrouvée, le retour des symboles et des valeurs de la République. Mais il s'agissait aussi de montrer, en fermant la « parenthèse de Vichy », que la France fut toujours aux côtés des vainqueurs, au rang desquels elle se hissa en amenant ses armées jusque sur le sol allemand.

Soixante-dix ans plus tard, la présentation de ces documents imagés permet de se replonger dans la situation de l'époque, telle qu'elle a été représentée aux Français

par les services d'information et de propagande des libérateurs, et de suivre les événements qui, du Débarquement à la victoire finale contre l'Allemagne nazie, ont permis de poser les bases de la France de l'après-guerre.

L'exposition elle-même se déployait en quatre séquences, qui permettaient d'aborder les différents temps de cette période de la Libération, en faisant une place à chaque fois aux événements qui se sont déroulés à Brive et en Corrèze :

- **En attendant le Jour J**, où sont évoqués les derniers mois de l'Occupation allemande et du régime de Vichy, marqués par une montée aux extrêmes et une intense propagande anti-alliée ;
- **Vers la Libération**, qui part du Débarquement de Normandie et suit les combats de libération du territoire qui furent menés par les troupes alliées et par la Résistance ;
- **Cette fois jusqu'à Berlin**, qui s'attache au combat final contre l'Allemagne nazie amenant les troupes alliées – et donc aussi françaises – jusqu'au cœur de l'Allemagne ;
- **La liberté pour la France... les libertés pour les Français**, évoquant cette France de l'après-Libération, qui devait tout à la fois se reconstruire politiquement et faire face à un contexte économique extrêmement difficile.

David Marmonier

*Directeur du Centre d'études
et musée Edmond-Michelet*

DES LIBÉRATEURS ?

Alors que la population est très largement gagnée à la cause de la Résistance et des Alliés, dont elle attend une libération prochaine, les Allemands et le régime de Vichy cherchent à semer trouble et confusion dans les esprits pour retourner l'opinion en leur faveur. Leur propagande exploite notamment les bombardements alliés sur la France pour provoquer des sentiments hostiles à l'égard des libérateurs.

LE CONTEXTE

Les bombardements alliés sur la France. Afin de détruire les bases militaires allemandes ainsi que le potentiel industriel français, qui sert l'économie de guerre du Reich, les Alliés effectuent de nombreux bombardements stratégiques sur la France. Larguées à haute altitude, les bombes manquent souvent leur cible et frappent durement les populations civiles, entraînant la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes et la destruction totale de certaines villes côtières. L'année 1944, du fait de la préparation du Débarquement, est la plus meurtrière pour la population française.

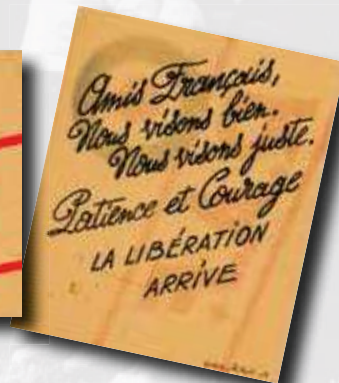
Les assassins reviennent toujours sur les lieux de leurs crimes

Affiche de propagande anti-alliée
Centre d'études antibolcheviques, 1944
Chromolithographie (118 x 76 cm)

La ville de Rouen, représentée sur l'affiche, fut durement éprouvée par les bombardements anglo-américains entre 1942 et 1944. Les flammes de Rouen sous les bombardements sont aussi celles du bûcher de Jeanne d'Arc, brûlée dans cette ville par les Anglais en 1431.

Le rappel de la rivalité historique entre la France et l'Angleterre est un leitmotiv de la propagande anti-britannique menée par l'occupant et le régime de Vichy. Il s'agit toujours de désigner la « perfide Albion » comme le véritable ennemi de la France.

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.130.128)



R.A.F.

Tract britannique parachuté sur la France

Coll. musée Edmond-Michelet (inv.001.241.1)



« L'ARMÉE DU CRIME »

La Résistance est l'autre force qui menace, de l'intérieur, l'ordre nazi et le régime de Vichy. Le développement des maquis, à partir de 1943 et surtout du printemps 1944, représente un danger pour la sécurité des troupes d'occupation et délégitime directement le régime pétainiste. Les craintes inspirées au sein de la population par ces groupes d'illégaux sont exploitées par la propagande vichyste et collaborationniste. Celle-ci cherche à faire passer tous les résistants pour des bandits sans foi ni loi, et les assimile à des « terroristes » à la solde du communisme.

Les conseillers ne sont pas les payeurs...

Affiche de propagande contre la Résistance, août 1943
Chromolithographie (59 x 39 cm)

Éditée dans le cadre d'une campagne de propagande intitulée « Le blé qui brûle », cette affiche stigmatise les incendies de récoltes et de matériel agricole provoqués par certains maquis dans les campagnes. Ces destructions avaient pour but de nuire à l'approvisionnement de l'Allemagne par l'agriculture française.

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.266.25)



Après l'Algérie et la Corse, demain ce sera la France

Affiche de propagande anticomuniste, janvier 1944
Chromolithographie (118 x 76 cm).

La propagande hostile aux libérateurs joue sur les peurs des Français, et notamment sur celle d'une volonté des communistes de faire main basse sur le pays. Pour entretenir cette peur et provoquer la confusion, on n'hésite pas à travestir les faits, comme sur cette affiche où le gouvernement d'Alger et la libération de la Corse sont présentés comme des conquêtes du « bolchevisme ».

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.130.93)



LA LIBÉRATION À L'AFFICHE

Dès le 25 août 1944 de grandes affiches fleurissent sur les murs de Paris pour célébrer la Libération. Éditées pour le compte du Gouvernement provisoire de la République française, elles ont été réalisées clandestinement dans les ateliers du « groupe de la rue de Lille », alors que la capitale était encore occupée. Les affiches de la Libération reprennent des symboles écartés sous le régime de Vichy, comme Marianne, personnification de la République. Elles célèbrent la liberté retrouvée, la renaissance d'une France souveraine, et rendent hommage aux Alliés. C'est aussi l'occasion, pour le Gouvernement provisoire de la République française du général de Gaulle, d'afficher son autorité dans la capitale libérée d'une France dont il entend conduire la destinée.



Liberté

Pierre Grach, août 1944
Chromolithographie (160 x 110 cm)

La Marianne qui exhorte au combat est inspirée de la statue sculptée par François Rude pour l'Arc de triomphe (*Le départ des volontaires de 1792*). Lieu commun de l'affiche patriotique, la figure de Rude, surnommée « La Marseillaise » personifie les valeurs républicaines et les idéaux révolutionnaires.

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.130.9)



Libération. La Fayette nous voilà

Robert Dumoulin, août 1944
Chromolithographie (155 x 109 cm)
Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.131.59)

LE CONTEXTE

Le « groupe de la rue de Lille ».

Au sein de l'Office de publicité générale, situé rue de Lille, à proximité de l'ambassade d'Allemagne à Paris, se développa sous l'Occupation un groupe original de résistance.

Dirigée par Émilien Amaury, l'équipe de l'OPG réalisait officiellement les campagnes de la propagande familiale du régime de Vichy, tout en mettant clandestinement ses moyens à disposition des mouvements de Résistance pour éditer ses tracts et ses journaux.

Quatre affiches furent commandées au groupe de la rue de Lille par le secrétariat à l'information du GPRF pour le jour de la Libération de Paris, et réalisées par Pierre Grach, alias Phili, chef technique du studio graphique de l'agence, Robert Dumoulin et Henri Biais.



Libération

Pierre Grach, août 1944
Chromolithographie (155 x 115 cm)
Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.131.58)

DES VOLONTAIRES CORRÉZIENS

DANS L'ARMÉE DE LA VICTOIRE

CETTE FOIS JUSQU'À BERLIN

Alors que le département de la Corrèze, à partir du 22 août 1944, est entièrement libéré de l'occupant, plus de 3 000 volontaires corréziens vont rejoindre la 1^{re} Armée française, qui a débarqué sur les côtes de Provence, et contribuer ainsi à la victoire finale sur l'Allemagne nazie.



Maurice Passemard en Allemagne, en avril 1945

Photographie noir et blanc

Officier FTP, Maurice Passemard commande les bataillons qui libèrent Ussel en août 1944, avant de prendre la tête du 126^e Régiment d'infanterie à Brive. Il a fait don de sa tenue d'officier au musée Edmond-Michelet.

Coll. particulière

1^{er} anniversaire de la libération de Brive, 15 août 1945

Photographie noir et blanc

Un hommage est rendu par la ville de Brive aux volontaires corréziens ayant combattu dans les rangs de la 1^{re} Armée française.

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. photo : LB-27)



LE CONTEXTE

L'état-major du général de Lattre a imposé aux FFI de signer individuellement un engagement volontaire pour la durée de la guerre. En Corrèze, deux unités se constituent successivement pour rejoindre les rangs de la 1^{re} Armée française.

La première vague de volontaires, principalement issus des maquis de l'Armée secrète, intègre en octobre 1944 le Régiment de marche Corrèze-Limousin, commandé par le colonel Vaujour, libérateur de Brive. Pendant que le RMCL participe à la libération de l'Alsace, est reconstitué à Brive le 126^e Régiment d'infanterie, sous les ordres du commandant Maurice Passemard. Les 2 000 soldats du 126^e RI, issus en grande majorité des maquis FTP, partent sur le front au début de 1945 et combattent également jusqu'en Allemagne.



Toi qui veux servir !

Affiche de recrutement dans la Brigade Alsace-Lorraine, 1944-1945
Impression typographique (80 x 61 cm)

Formée principalement de volontaires alsaciens-lorrains réfugiés en zone sud, la Brigade Alsace-Lorraine fait partie des unités composées de FFI intégrées à l'armée régulière. Elle est officiellement créée le 17 septembre 1944, sous le commandement d'André Malraux et comprend un fort contingent de maquisards de la Dordogne. La Brigade se donne pour objectif de libérer par les armes l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Allemagne nazie depuis le mois de juin 1940. Elle participe notamment à la défense de Strasbourg, lors de la contre-attaque allemande lancée au début de 1945.

Coll. musée Edmond-Michelet (inv. 001.134.1)